



Aide à la prédication
25 août 2019
10^{ème} dimanche après la Trinité
Marc 12,28-34

Gérard JANUS, pasteur
Balbronn, Traenheim
et Scharrachbergheim-Irmstett

Un contexte fort intéressant

Notre passage du jour est précédé par plusieurs controverses. Ont-elles un lien avec la question qui nous intéresse ? La conclusion de Mc 12,28-34 semble valoir pour l'ensemble de cette séquence : « Et personne n'osait plus l'interroger. » L'autorité de Jésus s'est imposée. C'est elle qui est d'abord mise en question par les grands prêtres, les scribes et les Anciens, au temple (11,27-33). Cette première dispute donne lieu à un jeu d'esquive assez étonnant. Pour une fois, la réponse de Jésus est un piège rhétorique.

Une deuxième controverse porte sur le caractère légal du paiement des impôts (12,13-17). En la relisant, je suis frappé par l'hypocrisie qui s'exprime dans l'entrée en matière des Pharisiens. « Nous savons que tu es franc et que tu ne te laisses pas influencer... ». Jésus répond par une phrase qui est restée dans les mémoires.

La troisième controverse porte sur la résurrection des morts. Le ton se durcit. Les Sadducéens ne croient pas en la résurrection des morts. Ils se

fondent sur un passage du Deutéronome, la coutume du lévirat (Deut 25,5-10) pour amorcer une question-piège. Lorsque l'on compare ce passage biblique et ce que les Sadducéens en font, on constate qu'ils ont tiré la situation du côté du burlesque pour mettre les auditeurs de leur côté. Mais Jésus répond très sèchement cette fois-ci, en se fondant sur un passage de l'Exode (3,6), tiré de la Tora dont les Sadducéens respectent l'autorité.

Après les controverses, un dialogue respectueux

Les scribes ne partagent pas l'opinion des Sadducéens sur ce qui se passe après la mort. Le scribe qui s'avance maintenant approuve la réponse que Jésus vient de donner. Mais le lecteur de la Bible n'est pas sensé le savoir. Un signe extérieur permet-il à Jésus de le repérer en tant que scribe ? Ce n'est pas sûr du tout. Il n'y a donc que la teneur de la question pour se faire une idée sur les intentions de ce nouvel interlocuteur. Or, il pose une question ouverte, sans piège, qui n'est pas le fruit d'un raisonnement préalable. Une question honnête.

De quoi s'agit-il ? Chez les rabbins, cette discussion est un grand classique : comment résumer la volonté de Dieu dans ses commandements ? Ce commandement que l'on placerait en tête des 613 éléments de la Loi et qui serait le plus décisif ?

Jésus répond tout aussi ouvertement en se référant à Deut 6,4-5, le fameux *Shema* que tout juif récite matin et soir. Jusque-là, rien de neuf, sauf la réaffirmation de la prééminence de l'amour que l'humain doit à Dieu, avant tout le reste.

Mais Jésus n'en reste pas là, il enchaîne avec une autre citation : Lv 19,18, sur l'amour du prochain comme on s'aime soi-même. Du coup, c'est *la combinaison de deux commandements* qui est prééminente par rapport à tout le reste. L'amour du prochain n'est pas subordonné à l'amour que l'on doit à Dieu. Les deux impératifs, pris ensemble, comme un tout, créent un nouveau cadre de référence pour lire et interpréter les commandements.

Contrairement aux controverses précédentes, le scribe confirme la justesse des propos de Jésus et les complète en les renforçant. Il a bien compris que l'amour est plus important que les commandements qui

maintiennent un cadre formel à la pratique religieuse. Dans sa réponse, Jésus rappelle le message qu'il est venu apporter au monde. Il était question du premier commandement. La première parole de Jésus rapportée dans l'Évangile selon Marc est « ... le règne de Dieu s'est approché. » (1,15), quintessence de la bonne nouvelle.

En vue de la prédication

Quand je pense à la prédication, me reviennent en mémoire des paroles bien-pensantes, maintes et maintes fois entendues : le croyant doit donner à Dieu la première place dans sa vie !

Combien de prédications moralisantes ou culpabilisantes ont été tenues dans ce sens ? Etes-vous sûr de donner à Dieu la première place ? Etes-vous sûrs de tenir compte de sa volonté dans vos choix ? Passez-vous votre vie au crible de cette question ? Et qu'en est-il de la façon dont vous gérer votre argent ? Est-ce que je me trompe, est-ce que j'exagère ? Il y a là une vraie tentation.

Je resterai donc plus sobre :

1. Plus près du texte en mettant en valeur le contraste entre les controverses qui précèdent et ce dialogue fructueux
2. J'insisterai sur la nouveauté que Jésus propose. Ce qui est prééminent, c'est la combinaison des deux : aimer Dieu et aimer son prochain ! Voilà où s'ancre l'éthique chrétienne. Et ce ne sont pas nos propres yeux qui nous permettront de savoir si nous sommes dans le vrai, mais les yeux des autres. Je suis convaincu que quelqu'un qui aime Dieu et son prochain, ça se voit !
3. Comme Jésus et le scribe se réfèrent aux Écritures, je trouve nécessaire et vital la manière dont nous nous référons aux Écritures pour éclairer nos choix éthiques, personnellement et en Église. Il y a lieu de stimuler ces lectures.
4. Aimer Dieu, aimer son prochain...
5. Il ne manque pas quelque chose, en lien avec l'actualité ? Mais oui, c'est bien sûr ! Aimer la planète et la respecter. Certains collapsologues¹ pensent que nous sommes mal partis et j'avoue que ce qu'ils écrivent me touche. « *Ainsi, l'effondrement est inévitable non parce que la connaissance scientifique de son advenue est trop incertaine, mais parce que la psychologie sociale qui habite les humains ne leur permettra probablement pas de prendre les bonnes*

décisions, au bon moment. Il existe souvent plusieurs manières de résoudre un problème local ou circonscrit, mais affronter tous les problèmes ensemble et globalement rend le coût d'éventuelles solutions si élevé que seul le déni s'avère être la réponse adaptée. C'est ce déni de masse qui garantit que l'effondrement est certain. » (Agnès Sinaï, Pablo Servigne et Yves Cochet, dans *Le Monde* du 20 juillet 2019).

6. C'est parce que je souffre de la canicule et que je souffre de l'état où se trouvent les plantes que je suis particulièrement sensible à ce message. Mais dans le fond, interroger la puissance de déni de l'humanité fait partie de notre mission, non ?

*Rédigé le 26 juillet 2019, sur fond de record de chaleur en Alsace...
et pas qu'en Alsace !*

¹ Les collapsologues désignent ceux qui annoncent l'effondrement (*collapse en anglais*) inévitable de notre monde d'aujourd'hui. Pablo Servigne et Raphaël Stevens sont les auteurs de deux ouvrages : *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* et *Une autre fin du monde est possible*.